

Abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Gauthier

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 6 juillet 1985
à Codalet (Pyrénées Orientales)

Vente générale le 8 juillet 1985

A quelques kilomètres de Prades (Pyrénées-Orientales), l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa offre aux regards des visiteurs le magnifique ensemble constitué par son cloître, ses bâtiments conventuels, son église et son clocher carré, haut de 40 mètres, dont le sommet crénelé rappelle une tour de château fort.

En 878, quelques moines chassés de leur monastère détruit par une crue du Têt, vinrent s'installer au pied du Canigou. La communauté prospéra, s'agrandit et l'église récemment construite fut consacrée en 975. Stimulés par des abbés constructeurs les travaux continuèrent. Au XII^e siècle, le grand cloître est achevé. Au XVIII^e siècle, des jardins et des locaux sont aménagés.

Mais en 1790, le monastère est confisqué par l'Assemblée Constituante. L'année suivante il est déclaré bien national. Son pillage commence. Pierres et blocs de marbre sont dispersés, emportés par des voisins. Les plus beaux chapiteaux servent à orner les

bains de la ville de Prades. On retrouvera des matériaux de Saint-Michel-de-Cuxa jusqu'à Aniane, dans le département de l'Hérault. En 1825, le toit de l'église s'effondre. Durant l'hiver 1838-39 une tempête renverse le clocher nord.

En 1913, un riche sculpteur américain, George Grey Barnard, parcourt le Roussillon à la recherche de vestiges intéressants. Il rachète aux particuliers et à la ville de Prades blocs de marbre et chapiteaux, six arcades et deux piles d'angle. Ce butin acheminé vers les U.S.A., Barnard expose dans son jardin le produit de ses achats. En 1926, cette collection est achetée par le Musée des Arts de New York. En 1936, les Américains reconstituent le cloître de Saint-Michel-de-Cuxa, à une échelle réduite certes, mais proche de la vérité. Pour ce faire, ils utilisent non seulement les pierres et chapiteaux authentiques, mais aussi lorsque le besoin s'en fait sentir, des éléments qu'ils fabriquent eux-mêmes, avec du marbre qu'à grands frais ils font venir des carrières situées près de Prades.

L'intervention de Barnard a eu pour conséquence d'alerter l'opinion publique française. Le Service des Monuments Historiques met fin au vandalisme et entreprend avec l'aide financière de l'Etat et du département des Pyrénées-Orientales, la restauration du cloître et de l'église. Aujourd'hui, le monument est sauvé. Les blocs de marbre partis en Amérique ont été remplacés par d'autres minutieusement travaillés. Dans sa nouvelle parure de pierre, Saint-Michel-de-Cuxa a retrouvé son âme.